

## L'arc de triomphe pharaonique du roi Fouad I<sup>er</sup> au soldat de France

François Pietri

franpietri52@gmail.com

UN ACTE oublié de l'amitié entre l'Égypte et la France de l'entre-deux-guerres : il y a tout juste un siècle, le samedi 1<sup>er</sup> mars 1924 à 15 heures, sous l'Arc de Triomphe et par un radieux soleil, Mahmoud Fakhry Pacha, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire d'Égypte à Paris, rendit hommage au Soldat inconnu au nom du roi d'Égypte Fouad I<sup>er</sup><sup>1</sup>. La flamme du souvenir n'était allumée que depuis quelques mois (précisément depuis le 11 novembre 1923). Avant même sa nomination à Paris en janvier 1924, Fakhry Pacha avait manifesté son intention de visiter la tombe du héros français, et de faire de cet hommage de l'Égypte l'un de ses premiers actes diplomatiques officiels<sup>2</sup>. La France était représentée en la personne du Général Henri Gouraud, Gouverneur militaire de Paris et président de l'association la Flamme sous l'Arc de Triomphe. Outre son état-major étaient notamment présents le Cardinal Dubois, Archevêque de Paris, un certain nombre de hauts fonctionnaires et d'élus, plusieurs personnalités françaises ayant résidé en Égypte invités par le ministre égyptien, mais aussi bien sûr des membres de la légation d'Égypte et de nombreux Égyptiens résidant à Paris<sup>3</sup>. La foule tout autour était nombreuse, maintenue par une double haie de gardes républicains.

Après avoir déposé une gerbe de roses rouges, Fakhry Pacha prononça un émouvant discours de fraternité [fig. 1] :

Mon général,

Des bord bords lointains du Nil, nous venons accomplir le pèlerinage de l'Arc de Triomphe, et prendre part, au nom de l'Égypte, à l'hommage unanime du monde au soldat immortel de France.

---

<sup>1</sup> Le lendemain, la cérémonie fit la une des grands quotidiens qui saluèrent l'initiative égyptienne. On relève une cinglante relation de la cérémonie dans le journal radical *L'Œuvre* du 3 mars 1924, l'hommage de l'Égypte au Soldat inconnu étant présenté comme antithèse de la fouille de la tombe de Toutânkhamon appréhendée comme une profanation occidentale.

<sup>2</sup> Voir par exemple *Correspondance d'Orient* 17/1, 1<sup>er</sup> janvier 1924, p. 39.

<sup>3</sup> La presse cite les personnalités suivantes : Sesostri Bey Sidarouss, premier secrétaire de la Légation d'Égypte ; le comte Emmanuel de Peretti della Rocca, directeur des Affaires politiques au Ministère des Affaires étrangères et représentant du président du Conseil municipal de Paris ; Jules Laroche, sous-directeur des Affaires politiques ; Michel Misoffe, vice-président du Conseil ; Georges Bénédite, égyptologue et conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre ; Jean Lazare Weiller, sénateur ; Charles Bellet, député ; André Liard, secrétaire général de la préfecture de police ; Albert Defrance, ambassadeur et ancien ministre de France en Égypte ; Antoine Bianchi, ancien directeur de l'Administration de l'hygiène publique en Égypte ; Fernand Braun, ancien avocat au Caire ; Ernest Legrand, directeur de la Mission scolaire égyptienne en France accompagné de tous les étudiants égyptiens ; Paul Valois, président de la Chambre de commerce française au Caire ; Arakel Bey Nubar, président de la Société des eaux du Caire ; le capitaine Bourgeois, attaché militaire à l'Ambassade de France en Suisse, chargé de mission en Égypte ; le capitaine Cardes, ancien officier de liaison en Égypte ; le capitaine Fonck, président de la Ligue aéronautique de France.

Jadis, dans nos pays d'Orient, la lueur d'une étoile avait conduit des voyageurs au berceau d'un enfant qui naissait à la vie ; aujourd'hui, la flamme de l'Étoile a guidé nos pas, et nous a conduits au chevet d'un homme qui vient de naître à l'immortalité.

Arrivés au terme de notre voyage, et penchés avec ferveur sur la tombe du soldat de France, nous reconnaissons dans cette flamme ardente l'âme de tout un peuple brûlant d'amour pour son enfant.

Soldat de France ! Sous ces voûtes, et sous d'autres voûtes antiques, des Césars et des grands capitaines sont passés à la tête de leurs armées victorieuses ; mais toi, soldat de France, tu restes et tu demeures sous l'arc, car ton triomphe est éternel et ta gloire impérissable.

De la part de notre roi et de notre pays, nous déposons pieusement sur ta tombe ces belles roses de France dont le parfum est cher à ton cœur, et dont la teinte, rouge de ton sang, est sacrée à nos yeux. Mais puisque les fleurs sont éphémères, pour perpétuer l'hommage de l'Égypte, nous t'offrons ce souvenir taillé dans la pierre de la Lorraine que tu as reconquise, et où tu voudras trouver la pensée d'un arc de triomphe élevé à ta gloire au pays des pharaons.

Nous prions Dieu de te recevoir dans sa paix avec tes frères d'armes morts comme toi au champ d'honneur, et de donner sa consolation aux cœurs français qui saignent encore.

En vous, mon Général, nous saluons avec une profonde admiration la glorieuse armée française, digne du grand pays qu'elle protège, et des grands idéals qu'elle défend.

Aujourd'hui, que le chant du coq gaulois retentit dans les airs, et que l'appel matinal du muezzin se fait entendre dans la capitale de la France, nous savons que l'aube est proche, et qu'une ère nouvelle de paix et de bonheur s'ouvre pour l'humanité dans la voie du droit et de la justice.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 1. Fakhry Pacha prononçant son discours sous l'Arc de Triomphe, le samedi 1<sup>er</sup> mars 1924 (photographie de presse, Agence Rol).

La réponse du Général Gouraud fut tout aussi éloquente et solennelle. Le journaliste Francillon, pour *Le Gaulois* du dimanche 2 mars, introduit ainsi la réponse française : « Le frisson des quarante siècles qui contemplèrent l'armée française du haut des Pyramides sembla faire palpiter les drapeaux français et égyptiens quand le général Gouraud prit la parole. » Voici son discours :

Excellence,

Tous ceux qui vous entourent et que je remercie d'être venus si nombreux, tous ceux qui ont entendu ou qui liront vos émouvantes paroles, tous ceux qui verront l'arc de triomphe qui évoque votre vieux, riche et beau pays, seront profondément touchés de ce pieux hommage de Sa Majesté le roi Fouad et de l'Égypte tout entière au héros inconnu qui représente ses 1500000 frères.

Votre noble souverain ne pouvait manifester de manière plus éloquente la vieille amitié qui unit l'Égypte et la France.

Les antiques pharaons élevaient des pyramides à leur propre gloire ; et voici que, par vous, aujourd'hui, leur illustre héritier s'incline devant cette tombe, qui n'est pas celle d'un grand roi, mais bien d'un modeste soldat, et qui, pourtant, dépasse en gloire tous les tombeaux de l'histoire, par tout ce qu'elle représente de sang héroïquement versé pour le salut de la patrie.

Vous avez dit vrai, Excellence, en reconnaissant dans cette flamme l'âme même de la France ; elle est vivante, à jamais, dans le souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour qu'elle continue à palpiter, libre et indépendante, pacifique, généreuse et rayonnante.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 2. Le cadeau du roi Fouad (photographie de presse, Agence Rol).

En plus des roses rouges, l'hommage du roi Fouad se matérialisa par un cadeau très spécial qui, durant le discours de Fakhry Pacha, resta dissimulé sous un voile vert, et que le Général Gouraud, visiblement ému par les mots du ministre égyptien, découvrit avant sa prise de parole

sous les applaudissements et tandis que la garde républicaine présentait les armes. Posé sur un chevalet de bois, apparut alors un très élégant arc de triomphe en forme de porte de temple pharaonique en calcaire de Lorraine de 1,5 mètres de hauteur [fig. 2] <sup>4</sup>.

L'antique porte est précédée de quelques marches d'escalier et deux colonnes papyriformes en léger relief. La traditionnelle corniche à gorge est ornée d'un superbe disque solaire ailé en vermeil doté de deux longues cornes ondulées et de deux uræus. Au niveau du linteau figure l'inscription suivante en lettres de vermeil :

FOUADI  
ROI D'EGYPTE  
AU  
SOLDAT DE FRANCE

—  
MCMXIV-MCMXVIII

Cet arc de triomphe de style pharaonique est une commande de Fakhry Pacha au maître sculpteur et orfèvre André Falize de la grande maison parisienne éponyme, ce dernier ayant été conseillé pour son ouvrage par l'égyptologue Georges Bénédite, conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre <sup>5</sup>. Le monument est représentatif de l'égyptomanie des années qui suivirent la retentissante découverte du tombeau de Toutânkhamon <sup>6</sup>. Fakhry Pacha manifesta semble-t-il un goût prononcé pour ce style qui donnait à voir une continuité directe entre les antiques souverains des Deux Terres et le roi Fouad, tout nouveau pharaon d'Égypte <sup>7</sup>. Celui-ci exprima clairement un tel point de vue, mettant en corrélation la découverte de Toutânkhamon avec l'instauration du royaume d'Égypte (et ses innovations politiques : gouvernement autonome, ouverture de légations en Europe) dans un discours qu'il prononça au Caire avant de partir pour prendre ses fonctions à Paris : « N'est-ce pas étrange que ces deux

<sup>4</sup> Des illustrations furent publiées dans certains journaux : par ex., *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal* et *L'Excelsior* du dimanche 2 mars 1924 ; *L'Illustration* n° 4227 du 8 mars 1924 (p. 226).

<sup>5</sup> André Falize réalisa aussi pour le roi Fouad, le revers de la médaille commémorative de sa visite officielle à la France du 20 au 22 octobre 1927 également commandée par Fakhry Pacha (perspective des Champs-Élysées vue des Tuileries avec l'obélisque de Louqsor au premier plan ; au pied de l'obélisque, une branche de laurier unit une rose de France à une fleur de lotus d'Égypte), le revers de la médaille d'inauguration du stade d'Alexandrie le 19 novembre 1929, et son épée d'associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1928).

<sup>6</sup> Ainsi par exemple la pendule « Temple égyptien » de Cartier (1927), inspirée de la porte d'Évergète à Karnak : J.-M. Humbert, « Du temps perdu au temps retrouvé : les pendules pharaoniques, ou l'heure à l'égyptienne », *Aegyptiaca* 2, 2018, p. 121, fig. 30, et le catalogue de l'exposition *Egyptomania : l'Égypte dans l'art occidental. 1730-1930*, Paris, 1994, p. 538-539, n°s 368-369.

<sup>7</sup> Par ex. la boîte à cigarette en verre blanc moulé-pressé réalisée par René Lalique dite « Fouad I<sup>er</sup> » avec disque solaire ailé et frise de papyrus (offerte au roi le 9 octobre 1924 pour l'anniversaire de son avènement au trône) ; une bonbonnière en porcelaine de Sèvres à motifs de papyrus portant un portrait du roi en biscuit blanc (offerte au roi le 9 octobre 1925) ; le revers d'une autre médaille commémorative gravé par Godefroid Devreese pour la visite du roi Fouad en Belgique (26-28 octobre 1927) représentant un sphinx égyptien et le lion belge surmontés de deux cartouches contenant les noms en hiéroglyphes des rois Fouad et Albert, de part et d'autre du hiéroglyphe de « l'union » ∩. Sur ce dernier objet, voir *CdE* 4, fasc. 8, 1929, p. 309.

événements, représentation diplomatique et avènement du régime constitutionnel, coïncident avec le réveil du grand Pharaon Tout-Ank-Amon après trente-cinq siècles de sommeil ? »<sup>8</sup>.

Il existe au moins deux souvenirs de cette cérémonie de l'Arc de Triomphe célébrant l'amitié égypto-française sous la forme de deux reproductions en modèle réduit du cadeau du roi Fouad, tous deux de la main de Falize. Le premier, en biscuit de Sèvres réhaussé de couleurs (H. 24,5 cm ; L. 19 cm), appartient actuellement à la collection de la Fondation Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez [fig. 3]<sup>9</sup>. Le second, en bronze doré, a appartenu pendant un temps à la Compagnie des Messageries maritimes qui l'avait déposé semble-t-il à bord du Mariette-pacha pour décorer le plus bel appartement du navire (l'« appartement de luxe »)<sup>10</sup>. Celui-ci avait été offert par Fakhry Pacha pour un navire qui lui suscita les mots suivants le jour de son inauguration, le 7 février 1925 : « Je souhaite à ce beau navire d'heureuses croisières qui rapprocheront toujours davantage la France et l'Égypte »<sup>11</sup>. On ignore ce qu'il est advenu du souvenir en bronze.

---

<sup>8</sup> R. La Bruyère, « Une visite au tombeau de Tout-Ank-Amon », *Revue des Deux Mondes* 20/2, 1924, p. 367. Voir aussi la citation de Fakhry Pacha dans laquelle celui-ci note la remarquable coïncidence entre la résurrection du Pharaon et le réveil de l'Égypte (dans une conférence de René La Bruyère donnée le 13 mars 1925 à la Société de Géographie : voir *La Géographie* 44, 1925, p. 193).

<sup>9</sup> Catalogue des sculptures de la collection de la Fondation Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez, octobre 2016, p. 2, n° 177 : <<https://association-lesseps-canal-de-suez.org/oeuvres-et-objets-dart/sculptures/>> Fakhry Pacha ayant été administrateur de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, c'est probablement un cadeau de sa part qui explique la présence de l'objet dans cette collection. Le fait que le second exemplaire ait été offert par Fakhry Pacha à la Compagnie des Messageries maritimes plaide en faveur de cette hypothèse.

<sup>10</sup> « Antiquité et temps modernes. À bord du Mariette-pacha », article paru en supplément à *La Revue de l'art ancien et moderne* 50, juin-décembre 1926, p. 14 : « Sur le bureau du salon de cet appartement de luxe, se trouve un portique en bronze doré, cadeau de S.E. Fakhry-Pacha. C'est une reproduction réduite d'un portique déposé, en mars 1924, au nom du roi Fouad I<sup>er</sup>, sur la tombe du Soldat Inconnu. Des inscriptions en caractères hiéroglyphiques unissent, là encore, l'histoire récente au passé. »

<sup>11</sup> *Loc. cit.*, p. 16.

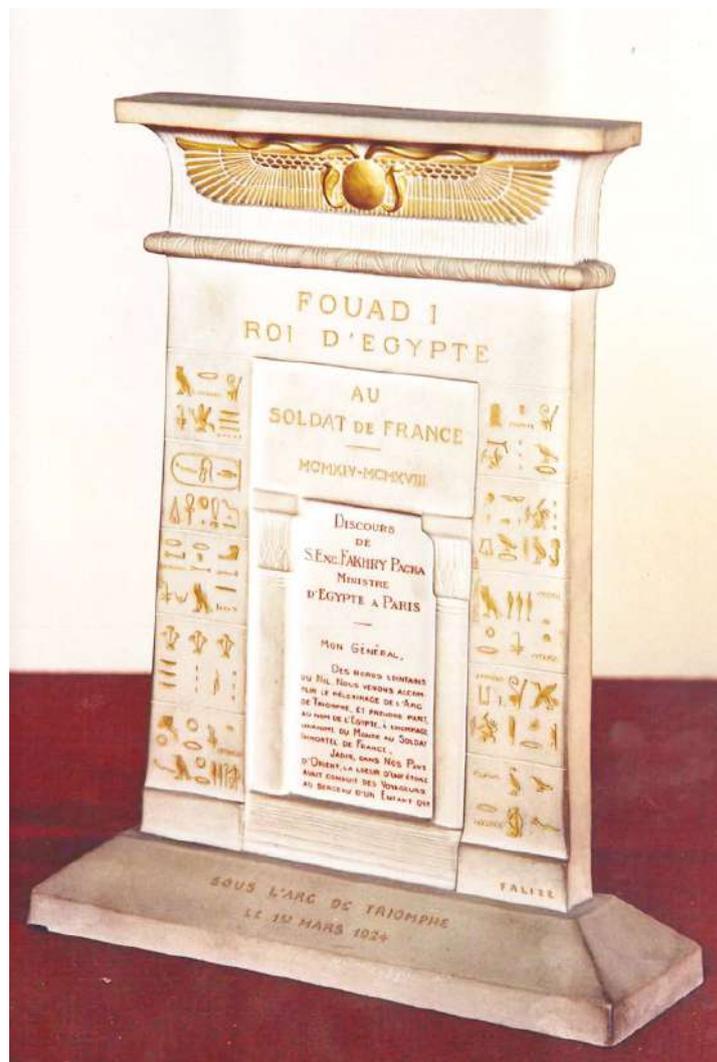


Fig. 3. Le cadeau du roi Fouad (d'après le catalogue cité n. 9).

Au niveau du linteau supérieur et du linteau inférieur, fut reproduit l'inscription du monument original :

FOUADI  
 ROI D'EGYPTE  
 AU  
 SOLDAT DE FRANCE

—  
 MCMXIV-MCMXVIII

La base à pans inclinés porte une autre inscription (« SOUS L'ARC DE TRIOMPHE LE 1<sup>er</sup> MARS 1924 ») et, dans l'embrasure de la porte, est reproduit en lettres majuscules le « DISCOURS DE S. EXC. FAKHRY PACHA MINISTRE D'EGYPTE A PARIS » qui continue sur le

revers, suivi de la « REPONSE DU GENERAL GOURAUD GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS ». À la base de la porte, du côté gauche, l'objet est signé « FALIZE ».

La particularité la plus remarquable de ces deux objets est d'être inscrits sur les deux montants de la porte d'une inscription en hiéroglyphes à attribuer sans aucun doute à Georges Bénédite <sup>12</sup>. Le texte, agencé dans les cinq registres rectangulaires superposés sur chacun des côtés (registres aussi tracés sur le monument original mais laissés vides), fait référence au cadeau offert par le roi d'Égypte à la France et à la cérémonie sous l'Arc, cela en suivant la phraséologie et l'idéologie propre à l'égyptien de tradition et à l'écriture hiéroglyphique. Les difficultés auxquelles fut confronté G. Bénédite dans son travail de traduction en égyptien ancien se retrouvent, en sens inverse, lorsque l'on traduit son texte en français. En l'envisageant de manière littérale, certaines expressions (principalement les titres royaux, et les titres de Fakhry Pacha et Gouraud) sont, de fait, marquées par un anachronisme donnant au texte un caractère évidemment factice ; en l'envisageant comme une traduction culturelle, conformant ainsi de manière transparente les expressions égyptiennes aux réalités du temps et aux référents culturels du traducteur, le texte perd forcément l'essentiel de ses caractéristiques pharaoniques.

La traduction qui suit rend le texte de manière littérale, en indiquant en note, lorsque cela semblait pertinent, à quoi peuvent correspondre les expressions égyptiennes choisies par Bénédite. La numérotation des registres suit l'ordre de lecture [fig. 4].

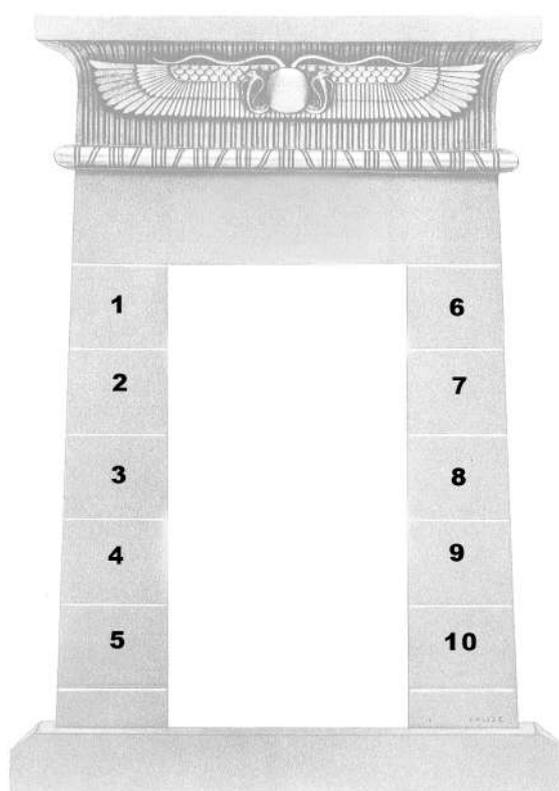
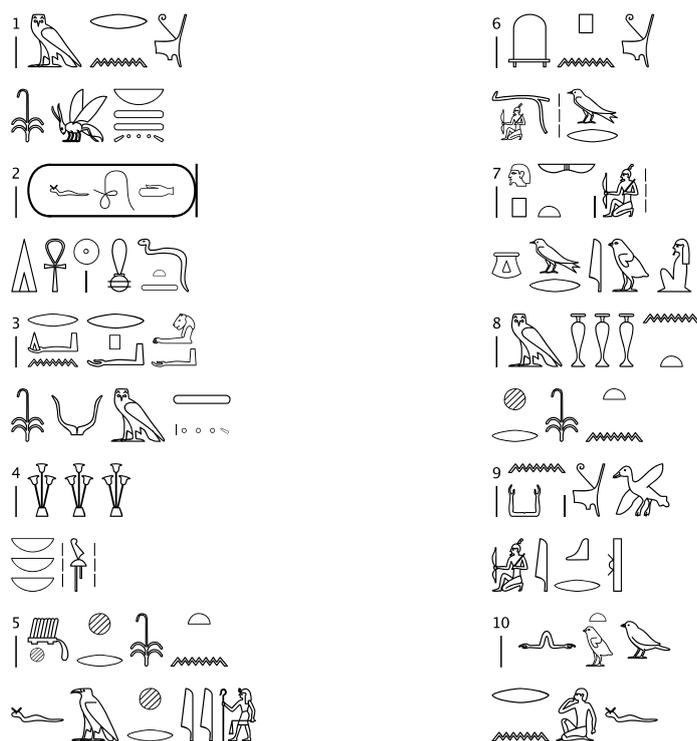


Fig. 4. Numérotation des registres contenant l'inscription hiéroglyphique.

---

<sup>12</sup> Le modèle suivi pour les hiéroglyphes est la fonte de l'Institut français d'archéologie orientale, d'après É. Chassinat, *Catalogue des signes hiéroglyphiques de l'imprimerie de l'Institut français du Caire*, Le Caire, 1907.



(1) *m rn n nswt bitj nb t3.wj* (2) *Fw3d dj 'nh mi R' d.t* (3) *rd.n irj-p'.t h3tj-' wp-nswt m t3.w* (4) *H3w-nb.wt imntj.w* (5) *im3hw hr nswt F3hry* (6) *w3 pn n imj-r3 mš' wr* (7) *tpj p3.wt Gwriw* (8) *m hsw.t n.t hr nswt* (9) *n k3 n p3 mš' iqr* (10) *iw tj rn.f*.

(1) Au nom du roi de Haute et Basse Égypte, le seigneur des Deux Terres (2) Fouad doué de vie comme Rê éternellement (3) a été offert par le noble et prince (a), envoyé du roi dans les pays (4) des Haounebout occidentaux (b), (5) le féal sujet du roi Fakhry (c), (6) ce mémorial pour le généralissime et (7) chef de troupes (d) Gouraud (8) comme cadeau de la part du roi, (9) pour le ka du valeureux soldat (10) qui n'a pas de nom (e).

(a) Ces deux titres honorifiques sont ici rendus avec la traduction conventionnelle qui a cours en égyptologie. Ceux-ci rendent sans doute les titres « Excellence » et « Pacha ».

(b) La référence au titre diplomatique de Fakhry Pacha emploie ici l'expression égyptienne *Haounebout* qui désignait les peuples des contrées étrangères situées au nord de l'Égypte<sup>13</sup>. La précision « occidentaux » – non-attestée pour l'Antiquité – fait certainement référence aux deux pays européens dans lesquels Fakhry Pacha assurait ses responsabilités diplomatiques, la France et la Belgique.

(c) On note le déterminatif honorifique  choisi pour le nom Fakhry dont la valeur phonétique *hq3* a notamment désigné les gouverneurs des provinces égyptiennes<sup>14</sup>.

(d) Ces deux titres rendent ici les principales fonctions d'Henri Gouraud : Général et Gouverneur militaire (de Paris). On note cette fois le déterminatif divin  choisi pour le nom du général, révélant par là son glorieux statut dans l'entre-deux-guerres<sup>15</sup>.

(e) L'égyptien rend ici l'expression française habituelle « soldat inconnu ».

<sup>13</sup> J. VERCOUTTER, « Les Haou-nebout », *BIFAO* 46, 1947, p. 125-158 ; *id.*, « Les Haou-nebout (suite) », *BIFAO* 48, 1949, p. 107-209.

<sup>14</sup> Signe IFAO n° 357 : É. CHASSINAT, *op. cit.*, p. 10.

<sup>15</sup> Signe IFAO n° 124 : É. CHASSINAT, *op. cit.*, p. 4.

Deux autres documents sont à verser au dossier. Pour l'occasion du dîner du 9 octobre 1925 organisé par Fakhry Pacha à la légation d'Égypte à Paris (l'hôtel Majestic) en l'honneur de l'anniversaire de l'avènement au trône du roi Fouad I<sup>er</sup>, le menu imprimé par la maison Stern est illustré par une gravure représentant sans aucun doute le souvenir en bronze doré. Les inscriptions en hiéroglyphes n'y sont pas reproduites mais le cartouche du roi Fouad a été ajouté au niveau du linteau [fig. 5]<sup>16</sup>. Les escaliers et les deux colonnes papyrifformes n'ont pas non plus été reproduites.

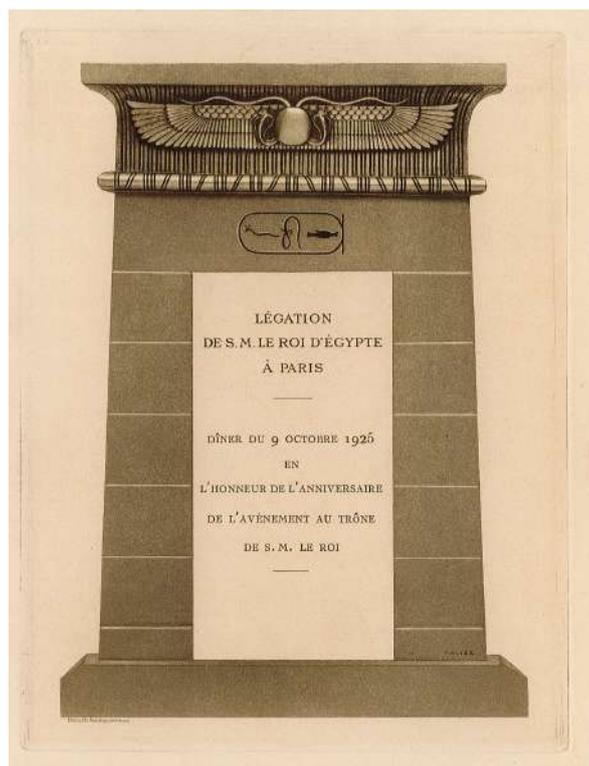


Fig. 5. Menu imprimé par la maison Stern (collection privée).

Enfin, en 1934 fut publié un album photographique à la mémoire de deux aviateurs égyptiens décédés dans le crash de leur avion le 18 novembre 1933 sur la commune de Mochaux-Soreng (Seine-Maritime) : le Premier-lieutenant Fouad Abdoul-Hamid Haggag et le Sous-Officier Chouhdy Doss Abdoul-Chadid<sup>17</sup>. Pour cet ouvrage offert par Fakhry Pacha, le dessin du disque solaire ailé réalisé pour l'arc de triomphe égyptien servi de décor pour la page de couverture et pour les planches photographiques [fig. 6].

<sup>16</sup> Par ex. catalogue de la vente *Noblesse & Royauté, Coutau-Bégarie & Associés, Drouot Richelieu, le mercredi 23 mars 2016, Paris*, p. 64-65, lot n° 259 ; catalogue de la vente *Souvenirs historiques, Millon, Salle VV, jeudi 29 novembre 2018, Paris*, p. 9, lot n° 22.

<sup>17</sup> *Le deuil des ailes égyptienne 18 novembre 1933. Mochaux-Soreng (Seine-Inférieure)*, offert par S.E. Fakhry Pacha à la mémoire des deux regrettés aviateurs Fouad Haggag et Chouhdy Doss, Paris, Imprimerie Nationale, 1934.

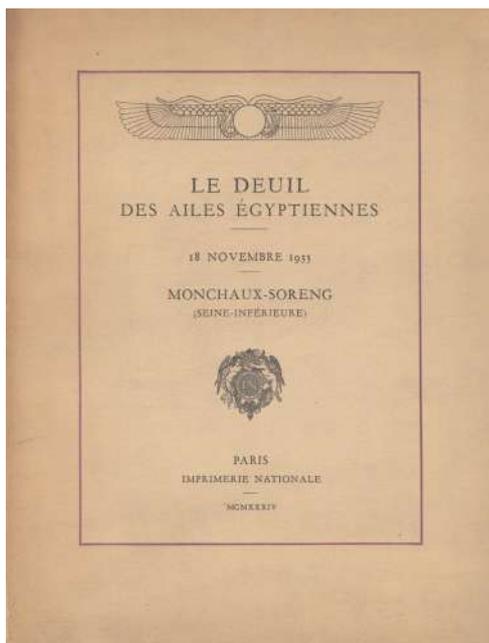


Fig. 6. Album photographique à la mémoire des deux aviateurs égyptiens décédés dans le crash de leur avion le 18 novembre 1933 sur la commune de Mochaux-Soreng (Seine-Maritime) (collection privée).

### *Note additionnelle*

Cet article était déjà achevé quand a été annoncée la vente de l'exceptionnelle collection de menus impériaux, présidentiels et royaux du chef Christophe Marguin, le 31 mai 2024. Figure au catalogue, parmi de nombreuses pièces rarissimes, le menu du « dîner du 22 octobre 1927 en l'honneur du Président Doumergue à la légation de S.M. le roi d'Égypte à Paris » qui marqua la fin de la visite officielle du roi Fouad I<sup>er</sup> <sup>18</sup>. Celui-ci, imprimé par la maison Stern, est encore illustré d'une gravure représentant le souvenir en bronze doré signé Falize. L'objet y est coloré en bleu, et y sont reproduits quelques détails absents du menu de 1925 : l'inscription en hiéroglyphes des montants de la porte et les deux colonnes papyrifformes. L'ajout du cartouche du roi Fouad a été maintenu sur le linteau.

On peut noter à ce sujet que le roi Fouad s'était recueilli la veille, le vendredi 22 octobre 1927 à 11h, sur la tombe du Soldat inconnu en présence notamment de Fakhry Pacha et du Général Gouraud. Il déposa alors sous l'Arc de Triomphe une couronne de chrysanthèmes blancs et de roses <sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Vente *L'incroyable collection de menus du Chef Christophe Marguin, Millon, Salle VV, vendredi 31 mai 2024, Paris*, lot n° 75. Pour ce dîner, voir par ex. *Le Figaro* du dimanche 23 octobre 1927, 3<sup>e</sup> page.

<sup>19</sup> Par ex. *Le Figaro* du samedi 22 octobre 1927, 1<sup>re</sup> page.